

français Mme Bureau.

P. 49 - n° 1, 5, 7 et 8 à faire  
sur le cahier (photocopie déjà  
donnée)

6<sup>ème</sup>.

Lire  
comprendre  
interpréter

Un conte moral

Lire chaque  
extrait et répondre à  
la question  
d'oral.INTERDISCIPLINARITÉ  
EMC - HDAMme Leprince  
de Beaumont

Texte intégral

Voir la biographie p. 15.

1

Il y avait une fois un marchand qui était extrêmement riche. Il avait six enfants, trois garçons et trois filles ; et, comme ce marchand était un homme d'esprit, il n'épargna rien pour l'éducation de ses enfants, et leur donna toutes sortes de maîtres.

Ses filles étaient très belles ; mais la cadette, surtout, se faisait admirer, et on ne l'appelait, quand elle était petite, que *La belle enfant* ; en sorte que le nom lui en resta ; ce qui donna beaucoup de jalousie à ses sœurs. Cette cadette, qui était plus belle que ses sœurs, était aussi meilleure qu'elles. Les deux aînées avaient beaucoup d'orgueil, parce qu'elles étaient riches ; elles faisaient les dames, et ne voulaient pas recevoir les visites des autres filles de marchands ; il leur fallait des gens de qualité pour leur compagnie. Elles allaient tous les jours au bal, à la comédie, à la pro-

menade, et se moquaient de leur cadette, qui employait la plus grande partie de son temps à lire de bons livres.

25 Comme on savait que ces filles étaient fort riches, plusieurs gros marchands les demandèrent en mariage ; mais les deux aînées répondirent qu'elles ne se mariaient jamais, à moins qu'elles ne trou-

30 vassent un duc, ou tout au moins un comte. La Belle (car je vous ai dit que c'était le nom de la plus jeune), la Belle, dis-je, remercia bien honnêtement ceux qui voulaient l'épouser ; mais elle leur dit qu'elle était trop jeune, et qu'elle souhaitait de tenir compagnie à son père pendant quelques années.

Tout d'un coup le marchand perdit son bien<sup>1</sup>, et il ne lui resta qu'une petite maison de campagne, bien loin de la ville. Il dit en pleurant à ses enfants qu'il fallait aller demeurer dans cette maison, et, qu'en travaillant comme des paysans, ils y pourraient vivre. Ses deux filles aînées répondirent qu'elles ne voulaient pas quitter la ville, et qu'elles avaient plusieurs amants<sup>2</sup> qui seraient trop heureux de les épouser, quoiqu'elles n'eussent plus de fortune : les bonnes demoiselles se trompaient ; leurs amants ne voulurent plus les regarder, quand elles furent pauvres. Comme personne ne les aimait à cause de leur fierté, on disait : « Elles ne méritent pas qu'on les plaigne, nous sommes bien aises de voir leur orgueil abaissé<sup>3</sup> ; qu'elles aillent faire

• Illustration d'A. BARRETT,  
*La Belle et la Bête*, éditions Gründ, 2007.



1. sa fortune.

2. hommes amoureux d'elles.

3. nous sommes contents de les voir moins fières.

55 les dames en gardant les moutons ». Mais  
en même temps, tout le monde disait :  
« Pour la Belle, nous sommes bien fâchés  
de son malheur ; c'est une si bonne fille ;  
elle parlait aux pauvres gens avec tant  
60 de bonté ; elle était si douce, si honnête. »  
Il y eut même plusieurs gentilshommes  
qui voulurent l'épouser, quoiqu'elle n'eût  
pas un sou ; mais elle leur dit qu'elle ne  
pouvait pas se résoudre à abandonner son  
65 pauvre père dans son malheur, et qu'elle le  
suivrait à la campagne, pour le consoler et  
l'aider à travailler. La pauvre Belle avait été  
bien affligée d'abord de perdre sa fortune ;  
mais elle s'était dit à elle-même : « Quand  
70 je pleurerai bien fort, mes larmes ne me  
rendront pas mon bien ; il faut tâcher d'être  
heureuse sans fortune. »

Quand ils furent arrivés à leur maison  
de campagne, le marchand et ses trois  
75 fils s'occupèrent à labourer la terre. La  
Belle se levait à quatre heures du matin,  
et se dépêchait de nettoyer la maison et  
d'apprêter à dîner pour la famille. Elle eut  
d'abord beaucoup de peine, car elle n'était

80 pas accoutumée à travailler comme une  
servante ; mais, au bout de deux mois, elle  
devint plus forte, et la fatigue lui donna  
une santé parfaite. Quand elle avait fait  
son ouvrage, elle lisait, elle jouait du clave-  
85 cin<sup>4</sup>, ou bien elle chantait en filant. Ses  
deux sœurs, au contraire, s'ennuyaient à  
la mort ; elles se levaient à dix heures du  
matin, se promenaient toute la journée, et  
s'amusaient à regretter leurs beaux habits  
90 et les compagnies. « Voyez notre cadette,  
disaient-elles entre elles, elle a l'âme basse,  
et est si stupide qu'elle est contente de sa  
malheureuse situation. » Le bon marchand  
ne pensait pas comme ses filles. Il savait  
95 que la Belle était plus propre que ses sœurs  
à briller dans les compagnies<sup>5</sup>. Il admirait  
la vertu de cette jeune fille, et surtout sa  
patience ; car ses sœurs, non contentes de  
lui laisser faire tout l'ouvrage de la maison,  
100 l'insultaient à tout moment.

À suivre...

4. ancêtre du piano.

5. plus capable que ses sœurs d'être admirée  
dans la haute société.



## Lecture

► Socle Comprendre un texte littéraire et l'interpréter

- 1 L. 1 à 36 : Qui sont les membres de la famille ? Qu'apprend-on sur chacun d'eux ?
- 2 Quel événement vient bouleverser la vie de la famille ? Comment chacun de ses membres réagit-il ?
- 3 Dans ce passage, qu'apprend-on : a. du caractère de la Belle ? b. de ses relations avec son père ? Expliquez et citez des mots du texte à l'appui de vos réponses.



## Le trésor des mots

- 1 « Les gens de qualité » (l. 19-20) : au XVII<sup>e</sup> siècle, cette expression désigne les nobles qui, à cette époque, étaient supérieurs aux marchands. Pourquoi les sœurs recherchent-elles la compagnie de gens de qualité ?
- 2 « l'âme basse » (l. 91) : a. Que veut dire ce groupe nominal ? b. Pourquoi les sœurs portent-elles ce jugement sur la Belle ? c. Quelles qualités le père reconnaît-il à sa fille ?



## Écriture

► Socle Écrire pour réfléchir et pour apprendre (EMC)

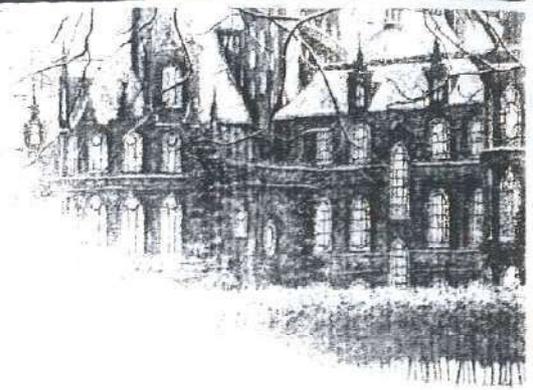
Partagez-vous le jugement des sœurs ou celui du père à propos de la Belle ? Justifiez.



## Oral

► Socle Parler en prenant en compte son auditoire

Résumez brièvement ce début de conte.



Il y avait un an que cette famille vivait dans la solitude, lorsque le marchand reçut une lettre, par laquelle on lui marquait<sup>6</sup> qu'un vaisseau, sur lequel il avait des marchandises, venait d'arriver heureusement. Cette nouvelle pensa<sup>7</sup> tourner la tête à ses deux aînées, qui pensaient qu'à la fin elles pourraient quitter cette campagne, où elles s'ennuyaient tant ; et quand elles virent leur père prêt à partir, elles le prièrent de leur apporter des robes, des palatines<sup>8</sup>, des coiffures, et toutes sortes de bagatelles<sup>9</sup>. La Belle ne lui demandait rien ; car elle pensait en elle-même, que tout l'argent des marchandises ne suffirait pas pour acheter ce que ses sœurs souhaitaient.

« Tu ne me pries pas de t'acheter quelque chose », lui dit son père.

— Puisque vous avez la bonté de penser à moi, lui dit-elle, je vous prie de m'apporter une rose, car il n'en vient point ici ».

Ce n'est pas que la Belle se souciât d'une rose ; mais elle ne voulait pas condamner, par son exemple, la conduite de ses sœurs, qui auraient dit que c'était pour se distinguer qu'elle ne demandait rien. Le bonhomme partit ; mais quand il fut arrivé, on lui fit un procès pour ses marchandises, et, après avoir eu beaucoup de peine, il revint aussi pauvre qu'il était auparavant. Il n'avait plus que trente milles<sup>10</sup> pour arriver à sa maison, et il se réjouissait déjà du plaisir de voir ses enfants ; mais, comme il fallait passer un grand bois, avant de trouver sa maison, il se perdit. Il neigeait horriblement ; le vent était si grand, qu'il le jeta deux fois en bas de son cheval, et, la nuit étant venue, il pensa qu'il mourrait

de faim ou de froid, ou qu'il serait mangé des loups, qu'il entendait hurler autour de lui. Tout d'un coup, en regardant au bout d'une longue allée d'arbres, il vit une grande lumière, mais qui paraissait bien éloignée. Il marcha de ce côté-là, et vit que cette lumière sortait d'un grand palais qui était tout illuminé.

Le marchand remercia Dieu du secours qu'il lui envoyait, et se hâta d'arriver à ce château ; mais il fut bien surpris de ne trouver personne dans les cours. Son cheval, qui le suivait, voyant une grande écurie ouverte, entra dedans ; et, ayant trouvé du foin et de l'avoine, le pauvre animal, qui mourait de faim, se jeta dessus avec beaucoup d'avidité. Le marchand l'attacha dans l'écurie, et marcha vers la maison, où il ne trouva personne ; mais, étant entré dans une grande salle, il y trouva un bon feu, et une table chargée de viande, où il n'y avait qu'un couvert. Comme la pluie et la neige l'avaient mouillé jusqu'aux os, il s'approcha du feu pour se sécher, et disait en lui-même : « Le maître de la maison ou ses domestiques me pardonneront la liberté que j'ai prise, et sans doute ils viendront bientôt ». Il attendit pendant un temps considérable ; mais onze heures ayant sonné, sans qu'il vît personne, il ne put résister à la faim, et prit un poulet qu'il mangea en deux bouchées, et en tremblant. Il but aussi quelques coups de vin, et, devenu plus hardi, il sortit de la

6. annonçait.

7. faillit.

8. sortes de châles en fourrure.

9. choses sans intérêt.

10. unité de distance (ici, environ 45 km).

salle, et traversa plusieurs grands appartements, magnifiquement meublés. À la fin il trouva une chambre où il y avait un bon lit, et comme il était minuit passé, et qu'il était las<sup>11</sup>, il prit le parti de fermer la porte et de se coucher.

Il était dix heures du matin quand il se leva le lendemain, et il fut bien surpris de trouver un habit fort propre à la place du sien qui était tout gâté. « Assurément, dit-il, en lui-même, ce palais appartient à quelque bonne Fée qui a eu pitié de ma situation ». Il regarda par la fenêtre et ne vit plus de neige ; mais des berceaux de fleurs qui enchantaient la vue. Il rentra dans la grande salle où il avait soupé la veille, et vit une petite table où il y avait du chocolat. « Je vous remercie, madame la Fée, dit-il tout haut, d'avoir eu la bonté de penser à mon déjeuner ».

À suivre...



Illustration d'A. BARRETT,  
*La Belle et la Bête*, éditions Gründ, 2007.

11. fatigué.

## Oral

► Socle *Pratique des langues*

Résumez les différents événements qui arrivent au père.

## Lecture

► Socle *Compétence en lecture et compréhension*

- 1 Quelle demande la Belle fait-elle à son père ? (l. 120-121)
- 2 Quelle phrase du texte l'image illustre-t-elle ?
- 3 Quelles particularités caractérisent le château ? Expliquez.



1 « hardi » (l. 171) : en vous aidant du contexte, dites si cet adjectif peut être remplacé par « timide » ou par « courageux ».

2 « il prit le parti de fermer la porte » (l. 176).  
Que signifie le groupe verbal « prendre le parti de » : a. ici ? b. dans la phrase suivante : « Lors d'une dispute, le père prit le parti de la Belle et non de ses autres filles » ?



## Écriture

► Socle *Pratique des langues*

Imaginez la suite du texte et rédigez une dizaine de lignes.

Le bonhomme, après avoir pris son chocolat, sortit pour aller chercher son cheval, et, comme il passait sous un berceau de roses, il se souvint que la Belle lui en avait demandé, et cueillit une branche où il y en avait plusieurs. En même temps, il entendit un grand bruit, et vit venir à lui une Bête si horrible, qu'il fut tout prêt de s'évanouir. « Vous êtes bien ingrat, lui dit la Bête, d'une voix terrible ; je vous ai sauvé la vie, en vous recevant dans mon château, et, pour ma peine, vous me volez mes roses que j'aime mieux que toutes choses au monde. Il faut mourir pour réparer cette faute ; je ne vous donne qu'un quart d'heure pour demander pardon à Dieu ». Le marchand se jeta à genoux, et dit à la Bête, en joignant les mains : « Monseigneur, pardonnez-moi, je ne croyais pas vous offenser en cueillant une rose pour une de mes filles, qui m'en avait demandé.

– Je ne m'appelle point monseigneur, répondit le monstre, mais la Bête. Je n'aime point les compliments, moi, je veux qu'on dise ce que l'on pense ; ainsi, ne croyez pas me toucher par vos flatteries ; mais vous m'avez dit que vous aviez des filles ; je veux bien vous pardonner, à condition qu'une de vos filles vienne volontairement, pour mourir à votre place : ne me raisonnez pas ; partez, et si vos filles refusent de mourir pour vous, jurez que vous reviendrez dans trois mois ».

Le bonhomme n'avait pas dessein<sup>12</sup> de sacrifier une de ses filles à ce vilain monstre ; mais il pensa : « Au moins, j'aurai le plaisir de les embrasser encore une fois ». Il jura donc de revenir, et la Bête lui dit qu'il pouvait partir quand il voudrait. « Mais, ajouta-t-elle, je ne veux pas que tu t'en ailles les mains vides. Retourne dans

la chambre où tu as couché, tu y trouveras un grand coffre vide ; tu peux y mettre tout ce qui te plaira ; je le ferai porter chez toi ». En même temps, la Bête se retira, et le bonhomme dit en lui-même : « S'il faut que je meure, j'aurai la consolation de laisser du pain à mes pauvres enfants ».

Il retourna dans la chambre où il avait couché, et, y ayant trouvé une grande quantité de pièces d'or, il remplit le grand coffre, dont la Bête lui avait parlé, le ferma, et, ayant repris son cheval qu'il retrouva dans l'écurie, il sortit de ce palais avec une tristesse égale à la joie qu'il avait, lorsqu'il y était entré. Son cheval prit de lui-même une des routes de la forêt, et en peu d'heures, le bon homme arriva dans sa petite maison. Ses enfants se rassemblèrent autour de lui ; mais, au lieu d'être sensible à leurs caresses, le marchand se mit à pleurer en les regardant. Il tenait à la main la branche de roses, qu'il apportait à la Belle : il la lui donna, et lui dit : « La Belle, prenez ces roses ; elles coûteront bien cher à votre malheureux père » ; et tout de suite, il raconta à sa famille la funeste aventure qui lui était arrivée.

À ce récit, ses deux aînées jetèrent de grands cris, et dirent des injures à la Belle qui ne pleurait point.

« Voyez ce que produit l'orgueil de cette petite créature, disaient-elles ; que ne demandait-elle des ajustements comme nous<sup>13</sup> ? Mais non, mademoiselle voulait se distinguer ! Elle va causer la mort de notre père et elle ne pleure pas.

– Cela serait fort inutile, reprit la Belle, pourquoi pleurerais-je la mort de mon père ? Il ne périra point. Puisque le monstre veut bien accepter une de ses filles, je veux me livrer à toute sa furie, et je me trouve

12. l'intention.

13. pourquoi n'a-t-elle pas demandé des vêtements comme nous ?



• Illustration d'A. BARRETT,  
*La Belle et la Bête*, éditions Gründ, 2007.

fort heureuse, puisqu'en mourant j'aurai la joie de sauver mon père et de lui prouver ma tendresse.

275 – Non, ma sœur, lui dirent ses trois frères, vous ne mourrez pas, nous irons trouver ce monstre, et nous périrons sous ses coups, si nous ne pouvons le tuer.

– Ne l'espérez pas, mes enfants, leur dit le marchand, la puissance de cette Bête est si grande, qu'il ne me reste aucune espérance de la faire périr. Je suis charmé du bon cœur de la Belle, mais je ne veux pas l'exposer à la mort. Je suis vieux, il ne me reste que peu de temps à vivre ; ainsi, je ne perdrai que quelques années de vie, que je ne regrette qu'à cause de vous, mes chers enfants.

– Je vous assure, mon père, lui dit la Belle, que vous n'irez pas à ce palais sans moi ; vous ne pouvez m'empêcher de vous suivre. Quoique je sois jeune, je ne suis pas

fort attachée à la vie, et j'aime mieux être dévorée par ce monstre, que de mourir du chagrin que me donnerait votre perte. »

On eut beau dire, la Belle voulut absolument partir pour le beau palais, et ses sœurs en étaient charmées, parce que les vertus de cette cadette leur avaient inspiré beaucoup de jalousie. Le marchand était si occupé de la douleur de perdre sa fille, qu'il ne pensait pas au coffre qu'il avait rempli d'or ; mais, aussitôt qu'il se fut renfermé dans sa chambre pour se coucher, il fut bien étonné de le trouver à la ruelle<sup>14</sup> de son lit. Il résolut de ne point dire à ses enfants qu'il était devenu si riche, parce que ses filles auraient voulu retourner à la ville ; qu'il était résolu de mourir dans

14. espace entre le lit et le mur.

310 cette campagne ; mais il confia ce secret à la Belle qui lui apprit qu'il était venu quelques gentilshommes pendant son absence, et qu'il y en avait deux qui aimaient

315 ses sœurs. Elle pria son père de les marier ; car elle était si bonne qu'elle les aimait, et leur pardonnait de tout son cœur le mal qu'elles lui avaient fait.

À suivre...



## Lecture

► Socle Comprendre un texte littéraire et l'interpréter

- 1 Pourquoi le père cueille-t-il une rose ? Quel événement cela produit-il ?
- 2 Quelles sont les caractéristiques de la Bête dans ce passage ? Expliquez.
- 3 Quelle est la demande de la Bête ? Quel pacte la Bête et le père concluent-ils ?
- 4 Quelles sont les réactions des enfants au retour de leur père ? Expliquez.



## Le trésor des mots

ÉTYMO « funeste » vient du latin *funus*, « funérailles, mort » : en quoi l'aventure du père est-elle « funeste » ?



## Oral

► Socle Parler en prenant en compte son auditoire (EMC)

Ce passage du conte modifie-t-il ou confirme-t-il l'image que vous aviez de la Belle et de ses sœurs ? Expliquez.



## Écriture

► Socle Écrire pour réfléchir et pour apprendre (EMC)

D'après ce passage, pensez-vous que la Bête est un monstre ? Justifiez votre point de vue.

## 4

320 Ces deux méchantes filles se frottaient les yeux avec un oignon, pour pleurer lorsque la Belle partit avec son père ; mais ses frères pleuraient tout de bon, aussi bien que le marchand : il n'y avait que la Belle qui ne pleurait point, parce qu'elle ne voulait pas augmenter leur douleur. 325 Le cheval prit la route du palais, et sur le soir ils l'aperçurent illuminé, comme la première fois. Le cheval fut tout seul à l'écurie, et le bonhomme entra avec sa fille dans la grande salle, où ils trouvèrent 330 une table magnifiquement servie, avec deux couverts. Le marchand n'avait pas le cœur de manger ; mais la Belle, s'efforçant de paraître tranquille, se mit à table, et le

servit ; puis elle disait en elle-même : « La Bête veut m'engraisser avant de me manger, puisqu'elle me fait si bonne chère. » 335 Quand ils eurent soupé, ils entendirent un grand bruit, et le marchand dit adieu à sa pauvre fille en pleurant ; car il pensait que c'était la Bête. La Belle ne put s'empêcher de frémir en voyant cette horrible figure ; mais elle se rassura de son mieux, et le monstre lui ayant demandé si c'était de bon cœur qu'elle était venue ; elle lui dit, 340 en tremblant, que oui. « Vous êtes bien bonne, dit la Bête, et je vous suis bien obligé<sup>15</sup>. « Bonhomme, partez demain matin,

15. reconnaissant.

et ne vous avisez jamais de revenir ici.  
Adieu, la Belle. »

- Adieu, la Bête », répondit-elle, et tout  
de suite le monstre se retira.

« Ah ! ma fille, lui dit le marchand, en  
embrassant la Belle, je suis à demi-mort  
de frayeur. Croyez-moi, laissez-moi ici. »

- Non, non, mon père, lui dit la Belle avec  
fermeté, vous partirez demain matin, et  
vous m'abandonnez au secours du ciel ;  
peut-être aura-t-il pitié de moi. »

Ils furent se coucher, et croyaient ne  
pas dormir de toute la nuit ; mais à peine  
furent-ils dans leurs lits que leurs yeux se  
fermèrent. Pendant son sommeil, la Belle  
vit une dame qui lui dit : « Je suis contente  
de votre bon cœur, la Belle ; la bonne action  
que vous faites, en donnant votre vie, pour  
sauver celle de votre père, ne demeurera  
point sans récompense. »

La Belle, en s'éveillant, raconta ce songe  
à son père, et, quoiqu'il le consolât un peu,  
cela ne l'empêcha pas de jeter de grands cris,  
quand il fallut se séparer de sa chère fille.

Lorsqu'il fut parti, la Belle s'assit dans

la grande salle, et se mit à pleurer aussi ;  
mais, comme elle avait beaucoup de cou-  
rage, elle se recommanda à Dieu, et résolut  
de ne point se chagriner pour le peu de  
temps qu'elle avait à vivre car elle croyait  
fermement que la Bête la mangerait le soir.  
Elle résolut de se promener en attendant, et  
de visiter ce beau château. Elle ne pouvait  
s'empêcher d'en admirer la beauté. Mais  
elle fut bien surprise de trouver une porte,  
sur laquelle il y avait écrit :

*Appartement de la Belle.*

Elle ouvrit cette porte avec précipita-  
tion, et elle fut éblouie de la magnificence  
qui y régnait ; mais ce qui frappa le plus  
sa vue fut une grande bibliothèque, un  
clavecin, et plusieurs livres de musique.  
« On ne veut pas que je m'ennuie », dit-  
elle, tout bas ; elle pensa ensuite : « Si je  
n'avais qu'un jour à demeurer ici, on ne  
m'aurait pas fait une telle provision ». Cette  
pensée ranima son courage. Elle ouvrit la  
bibliothèque, et vit un livre où il y avait  
écrit en lettres d'or : *Souhaitez, commandez ;  
vous êtes ici la reine et la maîtresse.* « Hélas !



Illustration de G. PACHECO, *La Belle et la Bête*, Minedition, 2014.

dit-elle, en soupirant, je ne souhaite rien que de voir mon pauvre père, et de savoir  
400 ce qu'il fait à présent. » Elle avait dit cela en elle-même. Quelle fut sa surprise ! en jetant les yeux sur un grand miroir, d'y voir sa maison, où son père arrivait avec un visage extrêmement triste. Ses sœurs  
405 venaient au-devant de lui, et, malgré les grimaces qu'elles faisaient pour paraître affligées, la joie qu'elles avaient de la perte de leur sœur paraissait sur leur visage. Un moment après, tout cela disparut, et la  
410 Belle ne put s'empêcher de penser que la Bête était bien complaisante, qu'elle n'avait rien à craindre d'elle. À midi, elle trouva la table mise, et, pendant son dîner, elle entendit un excellent concert, quoiqu'elle  
415 ne vît personne. Le soir, comme elle allait se mettre à table, elle entendit le bruit que faisait la Bête, et ne put s'empêcher de frémir. « La Belle, lui dit ce monstre, voulez-vous bien que je vous voie souper ?

420 – Vous êtes le maître, répondit la Belle en tremblant.

– Non, répondit la Bête, il n'y a ici de maîtresse que vous. Vous n'avez qu'à me  
425 dire de m'en aller si je vous ennuie ; je sortirai tout de suite. Dites-moi, n'est-ce pas que vous me trouvez bien laid ?

– Cela est vrai, dit la Belle, car je ne sais pas mentir ; mais je crois que vous êtes fort bon.

– Vous avez raison, dit le monstre, mais,  
430 outre que je suis laid, je n'ai point d'esprit : je sais bien que je ne suis qu'une Bête.

– On n'est pas Bête, reprit la Belle, quand on croit n'avoir point d'esprit : un sot n'a  
435 jamais su cela.

– Mangez donc, la Belle, lui dit le monstre ; et tâchez de ne vous point en-



nuyer dans votre maison, car tout ceci est à vous ; et j'aurais du chagrin, si vous n'étiez pas contente.

440 – Vous avez bien de la bonté, lui dit la Belle. Je vous avoue que je suis bien contente de votre cœur ; quand j'y pense, vous ne me paraissez plus si laid.

– Oh dame, oui, répondit la Bête, j'ai le  
445 cœur bon, mais je suis un monstre.

– Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous, dit la Belle ; et je vous aime mieux avec votre figure que ceux qui, avec la figure d'hommes, cachent un  
450 cœur faux, corrompu<sup>16</sup>, ingrat<sup>17</sup>.

16. malhonnête.

17. contraire de reconnaissant.

– Si j'avais de l'esprit, reprit la Bête, je vous ferais un grand compliment pour vous remercier ; mais je suis un stupide, et tout ce que je puis vous dire, c'est que je vous suis bien obligé. »

La Belle soupa de bon appétit. Elle n'avait presque plus peur du monstre ; mais elle manqua mourir de frayeur, lorsqu'il lui dit : « La Belle, voulez-vous être ma femme ? »

Elle fut quelque temps sans répondre : elle avait peur d'exciter la colère du monstre, en le refusant : elle lui dit pourtant en tremblant : « Non, la Bête ». Dans ce moment, ce pauvre monstre voulut soupirer, et il fit un sifflement si épouvantable, que tout le palais en retentit ; mais Belle fut bientôt rassurée, car la Bête lui ayant dit tristement : « Adieu donc, la Belle », sortit de la chambre, en se retournant de temps en temps pour la regarder encore. Belle se voyant seule, sentit une grande compassion pour cette pauvre Bête : « Hélas ! disait-elle, c'est bien dommage

qu'elle soit si laide, elle est si bonne ! »

La Belle passa trois mois dans ce palais avec assez de tranquillité. Tous les soirs, la Bête lui rendait visite, l'entretenait<sup>18</sup> pendant le souper, avec assez de bon sens, mais jamais avec ce qu'on appelle esprit, dans le monde<sup>19</sup>. Chaque jour, Belle découvrait de nouvelles bontés dans ce monstre. L'habitude de le voir l'avait accoutumée à sa laideur ; et, loin de craindre le moment de sa visite, elle regardait souvent à sa montre, pour voir s'il était bientôt neuf heures ; car la Bête ne manquait jamais de venir à cette heure-là. Il n'y avait qu'une chose qui faisait de la peine à la Belle, c'est que le monstre, avant de se coucher, lui demandait toujours si elle voulait être sa femme, et paraissait pénétré de douleur lorsqu'elle lui disait que non. Elle dit un jour : « Vous me chagrinez, la Bête ; je

18. lui faisait la conversation.

19. ce qu'on nomme vivacité d'esprit dans la société noble.



Illustration de W. CRANE, *La Belle et la Bête discutant ensemble*, 1874.

voudrais pouvoir vous épouser, mais je  
495 suis trop sincère pour vous faire croire que  
cela arrivera jamais. Je serai toujours votre  
amie ; tâchez de vous contenter de cela.

– Il le faut bien, reprit la Bête ; je me  
rends justice. Je sais que je suis bien  
500 horrible ; mais je vous aime beaucoup ;  
cependant je suis trop heureux de ce que  
vous voulez bien rester ici ; promettez-moi  
que vous ne me quitterez jamais ».

La Belle rougit à ces paroles. Elle avait  
505 vu dans son miroir que son père était ma-  
lade de chagrin de l'avoir perdue ; et elle  
souhaitait de le revoir.

« Je pourrais bien vous promettre, dit-  
elle à la Bête, de ne vous jamais quitter  
510 tout-à-fait ; mais j'ai tant d'envie de revoir

Illustration d'É. VERE BOYLE, *Après le dîner,*  
la Bête demande à la Belle de devenir sa femme,  
XIX<sup>e</sup> siècle.



Illustration d'A. ROMBY, *La Belle et la Bête*,  
© Éditions Milan, 2014.

mon père, que je mourrai de douleur si  
vous me refusez ce plaisir.

– J'aime mieux mourir moi-même, dit ce  
monstre, que de vous donner du chagrin.  
515 Je vous enverrai chez votre père ; vous y  
resterez, et votre pauvre Bête en mourra  
de douleur.

– Non, lui dit la Belle en pleurant, je vous  
aime trop pour vouloir causer votre mort.  
520 Je vous promets de revenir dans huit jours.  
Vous m'avez fait voir que mes sœurs sont  
mariées, et que mes frères sont partis pour  
l'armée. Mon père est tout seul, souffrez<sup>20</sup>  
que je reste chez lui une semaine.

525 – Vous y serez demain au matin, dit la  
Bête ; mais souvenez-vous de votre pro-  
messe. Vous n'aurez qu'à mettre votre bague  
sur une table en vous couchant, quand vous  
voudrez revenir. Adieu, la Belle ».

À suivre...

<sup>20</sup>. permettez.



## Lecture

► Socle *Préparation de la lecture*

- 1 Qu'est-ce qui rend la Bête monstrueuse ?
- 2 Comment la Bête se comporte-t-elle avec la Belle ? Expliquez.
- 3 Comment la Belle se comporte-t-elle avec la Bête ? Comment sa perception de la Bête évolue-t-elle ? Expliquez.
- 4 Quels éléments de merveilleux repérez-vous dans ce passage ? Justifiez.

## X Oral

► Socle *Préparation de la lecture* (EMC)

- 1 « Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous » (l. 446-447) a. Comment comprenez-vous ce propos de la Belle ? b. Êtes-vous d'accord ? Expliquez.
- 2 Pensez-vous que la Belle tiendra promesse ? Échangez vos points de vue et justifiez-les.



## Histoire des arts

Observez les images des pages 36 à 40.

- a. Décrivez chacune des représentations des Bêtes.  
b. Quelles sont celles que vous pouvez rapprocher ? Pourquoi ?
- B Dans quelles images la Belle semble-t-elle éprouver de la peur ou de la répulsion ? Comment est-ce suggéré ?
- C Qu'est-ce qui caractérise les rapports entre la Bête et la Belle dans l'illustration p. 36 ?
- D Quelle illustration correspond le mieux à l'idée que vous vous faites de la Bête à la lecture du conte ? Pourquoi ?



## Écriture

► Socle *Préparation de la lecture*

Résumez ce passage en un paragraphe auquel vous donnerez un titre.

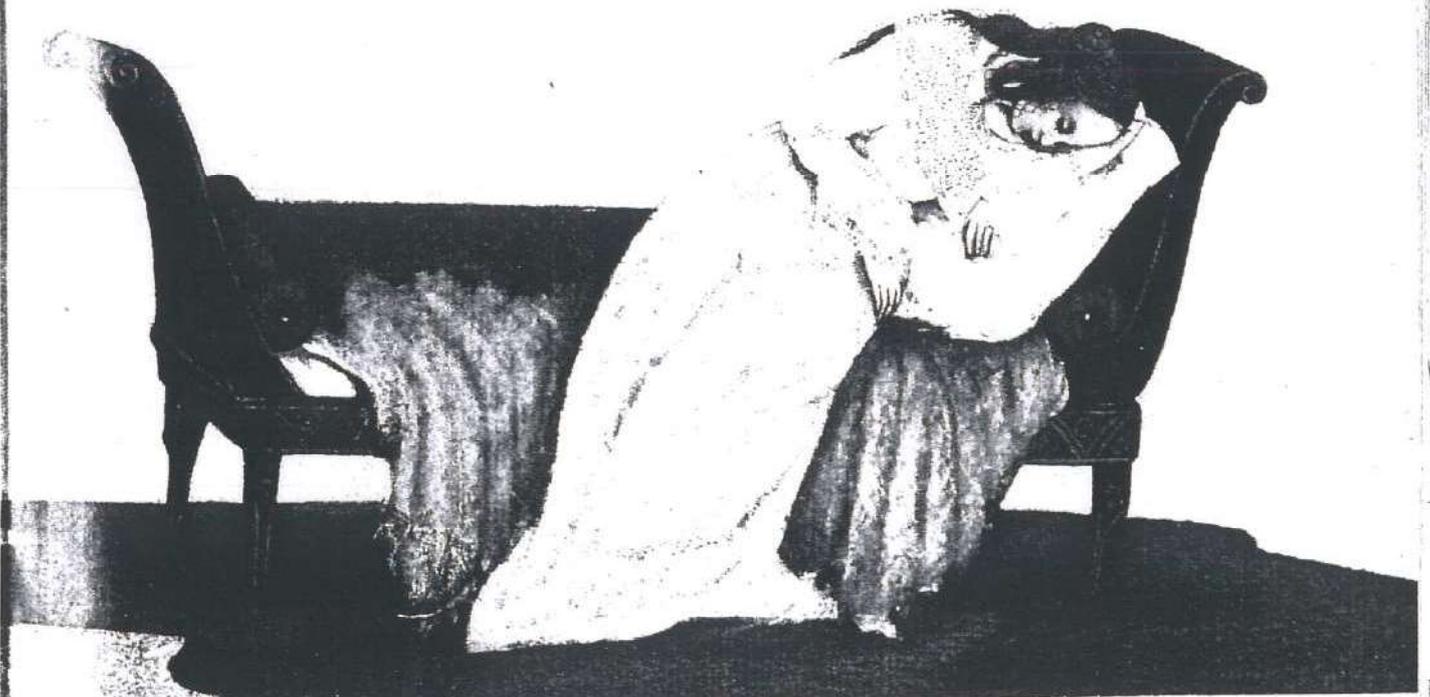


Illustration d'A. ROMBY, *La Belle et la Bête*, © Éditions Milan, 2014.

530 La Bête soupira selon sa coutume, en  
disant ces mots, et la Belle se coucha  
toute triste de la voir affligée. Quand elle  
se réveilla le matin, elle se trouva dans la  
maison de son père ; et, ayant sonné une  
535 clochette qui était à côté de son lit, elle  
vit venir la servante qui fit un grand cri  
en la voyant. Le bonhomme accourut à ce  
cri, et manqua mourir de joie en revoyant  
sa chère fille ; et ils se tinrent embrassés  
540 plus d'un quart d'heure. La Belle, après les  
premiers transports, pensa qu'elle n'avait  
point d'habits pour se lever ; mais la ser-  
vante lui dit, qu'elle venait de trouver dans  
la chambre voisine un grand coffre plein  
545 de robes toutes d'or, garnies de diamants.  
La Belle remercia la bonne Bête de ses  
attentions ; elle prit la moins riche de ces  
robes, et dit à la servante de serrer<sup>21</sup> les  
autres, dont elle voulait faire présent à ses  
550 sœurs ; mais à peine eut-elle prononcé ces  
paroles, que le coffre disparut. Son père  
lui dit que la Bête voulait qu'elle gardât  
tout cela pour elle ; et aussitôt les robes  
et le coffre revinrent à la même place. La  
555 Belle s'habilla ; et, pendant ce temps on  
fut avertir ses sœurs qui accoururent avec  
leurs maris ; elles étaient toutes deux fort  
malheureuses. L'aînée avait épousé un  
gentilhomme, beau comme le jour ; mais  
560 il était si amoureux de sa propre figure,  
qu'il n'était occupé que de cela, depuis le  
matin jusqu'au soir, et méprisait la beauté  
de sa femme. La seconde avait épousé un  
homme qui avait beaucoup d'esprit ; mais il  
565 ne s'en servait que pour faire enrager tout  
le monde, et sa femme toute la première.  
Les sœurs de la Belle manquèrent de mourir  
de douleur, quand elles la virent habillée  
comme une princesse, et plus belle que le

570 jour. Elle eut beau les caresser<sup>22</sup>, rien ne  
put étouffer leur jalousie, qui augmenta  
beaucoup, quand elle leur eut conté com-  
bien elle était heureuse. Ces deux jalouses  
descendirent dans le jardin pour y pleurer  
575 tout à leur aise, et elles se disaient :

« Pourquoi cette petite créature est-elle  
plus heureuse que nous ? Ne sommes-nous  
pas plus aimables qu'elle ?

580 – Ma sœur, dit l'aînée, il me vient une  
pensée ; tâchons de l'arrêter ici plus de huit  
jours ; sa sotte Bête se mettra en colère de  
ce qu'elle lui aura manqué de parole, et  
peut-être qu'elle la dévorera.

– Vous avez raison, ma sœur, répondit  
585 l'autre. Pour cela, il lui faut faire de grandes

<sup>21</sup> ranger.

<sup>22</sup> être aimable avec elles.



Illustration d'H. MATTHEW BROCK,  
La Belle et la Bête, début du xx<sup>e</sup> siècle.

caresses ». Et, ayant pris cette résolution, elles remontèrent, et firent tant d'amitié<sup>23</sup> à leur sœur, que la Belle en pleura de joie. Quand les huit jours furent passés, les deux sœurs s'arrachèrent les cheveux, et firent tant les affligées de son départ, qu'elle promit de rester encore huit jours chez son père.

Cependant la Belle se reprochait le chagrin qu'elle allait donner à sa pauvre Bête, qu'elle aimait de tout son cœur, et elle s'ennuyait de ne plus la voir. La dixième nuit qu'elle passa chez son père, elle rêva qu'elle était dans le jardin du palais, et qu'elle voyait la Bête couchée sur l'herbe et près de mourir, qui lui reprochait son ingratitude. La Belle se réveilla en sursaut, et versa des larmes.

« Ne suis-je pas bien méchante, disait-elle, de donner du chagrin à une Bête

qui a pour moi tant de complaisance<sup>24</sup> ? Est-ce sa faute si elle est si laide, et si elle a peu d'esprit ? Elle est bonne, cela vaut mieux que tout le reste. Pourquoi n'ai-je pas voulu l'épouser ? Je serais plus heureuse avec elle, que mes sœurs avec leurs maris. Ce n'est ni la beauté, ni l'esprit d'un mari qui rendent une femme contente : c'est la bonté du caractère, la vertu, la complaisance ; et la Bête a toutes ces bonnes qualités. Je n'ai point d'amour pour elle, mais j'ai de l'estime, de l'amitié, de la reconnaissance. Allons, il ne faut pas la rendre malheureuse : je me reprocherais toute ma vie mon ingratitude. »

À suivre...

23. manifestèrent tant de gentillesse.

24. gentillesse.



## Lecture

► Socle Comprendre un texte littéraire et l'interpréter

- 1 L. 530 à 554 : Qu'arrive-t-il à la Belle ?
- 2 L. 554 à 593 : Quel sentiment les sœurs éprouvent-elles à l'égard de la Belle ? Pourquoi ?
- 3 Quel plan imaginent-elles ?
- 4 L. 594-620 a. Quels sentiments la Belle éprouve-t-elle à l'égard de la Bête ? b. Qu'est-ce que cela révèle de son caractère ? Développez vos réponses.



## Oral

► Socle Participer à des échanges (EMC)

X Votre image de la Bête a-t-elle évolué depuis le début du conte ? Échangez vos points de vue et justifiez-les.



## Le trésor des mots

- 1 « après les premiers transports » (l. 540-541) : d'après le contexte, « transport » signifie-t-il ici « action de porter d'un lieu dans un autre » ou « manifestation d'une vive émotion » ?
- 2 a. Que signifie « ingratitude » (l. 602) ?  
b. Pourquoi la Belle se reprocherait-elle son ingratitude ?



## Écriture

► Socle Produire des écrits variés

Imaginez le retour de la Belle chez la Bête et rédigez une dizaine de lignes.

À ces mots, Belle se lève, met sa bague sur la table, et revient se coucher. À peine fut-elle dans son lit, qu'elle s'endormit ; et, quand elle se réveilla le matin, elle vit avec joie qu'elle était dans le palais de la Bête. Elle s'habilla magnifiquement pour lui plaire, et s'ennuya à mourir toute la journée, en attendant neuf heures du soir ; mais l'horloge eut beau sonner, la Bête ne parut point. La Belle alors craignit d'avoir causé sa mort. Elle courut tout le palais, en jetant de grands cris ; elle était au désespoir. Après avoir cherché partout, elle se souvint de son rêve, et courut dans le jardin vers le canal, où elle l'avait vue en dormant. Elle trouva la pauvre Bête étendue sans connaissance, et elle crut qu'elle était morte. Elle se jeta sur son corps, sans avoir horreur de sa figure ; et, sentant que son cœur battait encore, elle prit de l'eau dans le canal, et lui en jeta sur la tête. La Bête ouvrit les yeux, et dit à la Belle : « Vous avez oublié votre promesse ; le chagrin de vous avoir perdue m'a fait résoudre à me laisser mourir de

faim ; mais je meurs content, puisque j'ai le plaisir de vous revoir encore une fois.

– Non, ma chère Bête, vous ne mourrez point, lui dit la Belle, vous vivrez pour devenir mon époux ; dès ce moment je vous donne ma main, et je jure que je ne serai qu'à vous. Hélas ! je croyais n'avoir que de l'amitié pour vous ; mais la douleur que je sens me fait voir que je ne pourrais vivre sans vous voir. »

À peine la Belle eut-elle prononcé ces paroles qu'elle vit le château brillant de lumière ; les feux d'artifices, la musique, tout lui annonçait une fête ; mais toutes ces beautés n'arrêtèrent point sa vue : elle se retourna vers sa chère Bête, dont le danger la faisait frémir. Quelle fut sa surprise ! La Bête avait disparu, et elle ne vit plus à ses pieds qu'un prince plus beau que l'Amour, qui la remerciait d'avoir fini son enchantement. Quoique ce prince méritât toute son attention, elle ne put s'empêcher de lui demander où était la Bête.

– Vous la voyez à vos pieds, lui dit le prince. Une méchante fée m'avait condamné à rester sous cette figure, jusqu'à ce qu'une belle fille consentît à m'épouser,



Illustration d'A. BARRETT, *La Belle et la Bête*, éditions Gründ, 2007.

et elle m'avait défendu de faire paraître mon esprit. Ainsi, il n'y avait que vous dans le monde, assez bonne pour vous laisser toucher à la bonté de mon caractère ; et, en vous offrant ma couronne, je ne puis m'acquitter des obligations que je vous ai. »<sup>25</sup>

680 La Belle, agréablement surprise, donna la main à ce beau prince pour se relever. Ils allèrent ensemble au château, et la Belle manqua mourir de joie en trouvant, dans la grande salle, son père et toute sa famille, que la belle dame, qui lui était apparue en songe, avait transportés au château. « Belle, lui dit cette dame qui était une grande fée, venez recevoir la récompense de votre bon choix : vous avez préféré la vertu à la beauté et à l'esprit, vous méritez de trouver toutes ces qualités réunies en une même personne. Vous allez devenir une grande reine : j'espère que le trône ne détruira pas vos vertus. Pour vous, mesdemoiselles, dit la fée aux deux sœurs de Belle, je connais votre cœur et toute la malice<sup>26</sup> qu'il renferme. Devenez deux

statues ; mais conservez toute votre raison sous la pierre qui vous enveloppera. Vous demeurerez à la porte du palais de votre sœur, et je ne vous impose point d'autre peine que d'être témoins de son bonheur. Vous ne pourrez revenir dans votre premier état qu'au moment où vous reconnaîtrez vos fautes ; mais j'ai bien peur que vous ne restiez toujours statues. On se corrige de l'orgueil, de la colère, de la gourmandise et de la paresse : mais c'est une espèce de miracle que la conversion d'un cœur méchant et envieux. »

Dans le moment, la fée donna un coup de baguette qui transporta tous ceux qui étaient dans cette salle, dans le royaume du prince. Ses sujets le virent avec joie, et il épousa la Belle qui vécut avec lui fort longtemps, et dans un bonheur parfait, parce qu'il était fondé sur la vertu.

J.-M. LEPRINCE DE BEAUMONT,  
« La Belle et la Bête » Contes moraux pour  
l'instruction de la jeunesse, 1757.

25. vous offrir ma couronne ne suffit pas à vous remercier de ce que vous avez fait pour moi.  
26. méchanceté.

## Le trésor des mots

- 1 « métamorphose » signifie « changement de forme » : quelles sont les deux métamorphoses qui se produisent dans la fin du conte ?
- 2 Que signifie « avoir un cœur de pierre » ?

## Lecture

► Socle Interpréter un texte littéraire (EMC)

- 1 Comment expliquez-vous la métamorphose de la Bête ?
- 2 Quel rapport y a-t-il entre la métamorphose des sœurs et leur comportement ?
- 3 « Vous allez devenir une grande reine : j'espère que le trône ne détruira pas vos vertus. » (l. 692-694) Expliquez cette phrase.

## Oral

► Socle Participer à des échanges (EMC)

- 1 Que peut représenter le monstre de ce conte ? Échangez vos idées.
- 2 Quelle leçon de morale cette histoire de monstre donne-t-elle, selon vous ? Échangez vos idées.

## Écriture

► Socle Écrire pour réfléchir et pour apprendre (EMC)

Rédigez un paragraphe de bilan dans lequel vous vous demanderez si la Bête est monstrueuse et ce que signifie sa métamorphose.

### 3. Connaître les régularités des marques de personne au pluriel

Orthographe

#### Observe, je manipule et je comprends

1. Observez chaque série : dans les marques de personne en gras, repérez les lettres communes à tous les temps.

> A. nous chantons, nous chanterons, nous chantions, nous chanterions  
 > B. vous finissez, vous finirez, vous finissiez, vous finiriez  
 > C. elles disent, elles diront, elles disaient, elles diraient

2. Sur le modèle de l'exercice 1, recopiez les formes verbales suivantes en les complétant par les terminaisons qui conviennent.

> A. nous march... , nous marcher... , nous march... , nous marcher...  
 > B. vous franchiss... , vous franchir... , vous franchiss... , vous franchir...  
 > C. ils suiv... , ils suivr... , ils suiv... , ils suivr...

Aux 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> personnes du pluriel, on trouve ces marques de personne régulières :

	1 <sup>re</sup> personne du pluriel	2 <sup>e</sup> personne du pluriel
	-ons	-ez
présent de l'indicatif	nous ven <u>ons</u>	vous venez
futur de l'indicatif	nous viend <u>rons</u>	vous viendrez
imparfait de l'indicatif	nous veni <u>ions</u>	vous veniez
présent du conditionnel	nous viendri <u>ions</u>	vous viendriez

Faire tous les exercices sur le cahier

1. **CONJUGUER** Écrivez ces verbes au présent de l'indicatif : a. à la 1<sup>re</sup> pers. du pluriel ; b. à la 2<sup>e</sup> pers. du pluriel. c. Entourez les marques de personne.\*  
 vider • taper • disposer • feuilleter • marmonner • assister

2. **CONJUGUER** Récrivez ces phrases en complétant les formes verbales que vous conjuguerez au présent.\*

1. Nous rêv... de l'espace. 2. Vous hurl... de joie. 3. Av...-nous raison ? 4. Ven...-vous ce soir ? 5. Connais...-vous ce peintre ? 6. Pouv...-nous entrer ?

3. **CONJUGUER** Récrivez ces phrases en complétant les formes verbales que vous conjuguerez au futur.\*

1. Nous examiner... la situation. 2. Vous disposer... de temps. 3. Pourr...-nous venir ? 4. Parler...-vous des contes africains ? 5. Pratiquer...-vous ce sport ?

4. **REEMPLACER** En vous aidant des tableaux de conjugaison (p. 368 et suivantes), récrivez les phrases de l'exercice 4 en transposant les verbes à l'imparfait.\*

5. **CONJUGUER** a. Récrivez ces verbes au futur à la personne du pluriel correspondante. b. Entourez les marques de personne.\*

je dormirai • tu réveras • tu parleras • je disparaîtrai • tu saisiras • je grimperai • je comprendrai • je resterai • tu gémiras • tu aborderas • tu remettras • je fléchirai

6. **REEMPLACER** a. Récrivez ces phrases au pluriel à la personne et au temps qui correspondent. b. Entourez les marques de personne.\*

1. Je prenais un train le matin. 2. Tu manques de souffle. 3. Je visite une exposition. 4. Tu parlais doucement. 5. J'organise une fête. 6. Tu flânes dans les rues de Paris et dégustes des glaces.